L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 JANVIER 1894. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 19 JANVIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent aujourd'hui réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par John H. O'Connor, sur les lieux, No 499 rue Colombus, entre Broad et White—Meubles de ménage, miroirs, montre et chaîne en or, diamant, boucles d'oreilles, piano et tabouret.

Par E. A. Blakeley, au magasin, No 32 rue Camp, entre Natchez Alley et Poydras—Un lot d'articles en aluminium, une machine à écrire (type-writer) Yost.

LA SITUATION EN ITALIE.

Nous sommes désolés—et beaucoup d'autres le sont comme nous—des désordres dont est le théâtre l'Italie. Nous appartenons à la race latine; nous en sommes fiers. Nous n'en trahirons jamais la cause. Tout ce qui peut lui arriver de mal nous frappe au cœur et, jusque dans ses fautes, nous savons l'excuser et la plaindre. Bien des choses qui se passent, bien des calamités dont nous sommes les témoins attristés, n'auraient eu lieu si, nous ne disons pas le peuple italien dont des politiciens coupables ont faussé l'esprit, mais le gouvernement de ce pays avait compris la solidarité qui devrait toujours exister entre les membres de cette race, à l'époque malheureuse où nous vivons.

Sous l'ancien régime, avant 89, même sous Napoléon Ier, on pouvait concevoir des luttes entre l'Italie et la France. L'une ou l'autre des deux nations pouvait impunément remporter la victoire ou subir la défaite. La race n'en pouvait souffrir; elle était alors la maîtresse du terrain, elle avait l'hégémonie du vieux Monde. Ce sentiment même de solidarité que tous les hommes intelligents et clairvoyants éprouvent si vivement, à l'heure qu'il est, nos pères et nos grands-pères ne le ressentaient que très peu; ils n'en comprenaient pas la nécessité. Pourquoi? Parce que jusque-là le vieux monde, ou du moins la partie dirigeante du Vieux-Monde, ne dépassait guères les rives orientales du Rhin, au Nord, et, au Midi, n'allait pas au-delà des plages de l'Adriatique. Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur la carte d'Europe. Vous y verrez une ligne parfaitement droite qui partant des Calabres, de la pointe méridionale de la Péninsule italique, monte le long de l'Adriatique, traverse les Alpes, va côtoyer le Rhin et aboutit finalement à la Mer du Nord. A l'ouest de cette ligne s'étendait la véritable vieille Europe, à la fois pensante, agissante, militante et dirigeante.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Il a surgi de nouvelles races qui veulent avoir leur place au soleil. C'est leur droit assurément, nous ne le leur contesterons point. Mais est ce une raison pour qu'elles veuillent empiéter sur le terrain d'autrui, s'implanter sur le sol latin et s'emparer d'une hégémonie qui ne leur appartient pas? Evidemment, la race non allemande, mais prussienne—ce qui n'est pas tout à fait la même chose—médite une invasion au delà du Rhin; elle veut abaisser, démembrer la France, parce qu'elle comprend très clairement qu'une fois cette puissance abattue, elle sera la parfaite maîtresse du vieux monde. Malheur alors à l'Espagne si elle prétendait relever la tête; malheur à l'Italie si elle voulait montrer les dents, l'Allemagne prussianisée n'en ferait qu'une bouchée.

Là est la faute immense commise par le gouvernement italien. Poussé par une ambition encore plus aveugle qu'égoïste, il n'a pas vu les liens de solidarité qui l'attachaient aux deux autres puissances latines. Il a rompu avec ses alliés naturels pour tendre la main à l'ennemi né de la race, dont le peuple italien est le plus ancien membre.

Il en est cruellement puni aujourd'hui. Il a tendu étourdiment la main à l'Allemagne. Celle-ci l'a saisie et il est tout étonné, à l'heure qu'il est, de ce que cette poigne allemande ne le lâche point, comme le disait récemment un homme d'Etat Italien. Il voudrait faire des économies et il ne le peut pas. Tout ce qu'il pourrait tenter, c'est une réduction de 12 ou 14 millions tout au plus, sur un budget de la guerre de 236 millions—un chiffre ridicule.

La triple alliance, qui est anti-française, sinon dans la pensée des Italiens, au moins dans celle des Prussiens, a été la zizanie entre les deux peuples frères. Le tout a fini par la dénonciation des traités de commerce qui unissaient deux pays accoutumés depuis longtemps à faire des affaires ensemble.

C'est même celui qui avait le plus à y perdre, l'Italie, qui a commis la lourde faute de dénoncer les traités. Il en est résulté une misère générale qui a causé partout des mécontentements, de la colère et a abouti aux désordres actuels.

On parle maintenant d'une révolution prochaine. Nous croyons que l'Italie n'en est pas encore là, Dieu merci, mais son gouvernement a commis bien des fautes et il serait probablement fort dangereux pour lui d'en commettre d'autres. Elles conduiraient à des révoltes, à des insurrections plus terribles même que toutes celles que nous déplorons actuellement et qui pousseraient ce malheureux peuple à se précipiter dans l'inconnu. Il y a des engrenages qui sont terribles. Fourrez-y le doigt; tout le corps est condamné à y passer.

Prêtres, Orateurs, Chanteurs et Acteurs trouvent que le Pectoral-Cerise d'Ayer améliore et fortifie la voix.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

La jeunesse d'à présent:

Deux jeunes gens montent dans un compartiment de chemin de fer où se trouve déjà installée une dame âgée des plus respectables et l'un d'eux tient à très haute et très intelligible voix les propos les plus grossiers, ce qui gêne son camarade lui-même.

A la fin, celui-ci, décontenancé, s'approche de la voyageuse et, timidement, pour excuser son ami:

—Pardonnez-lui, madame, lui dit-il; ce garçon n'a que des mots ignobles dans la gueule!

LA NEUVAINE DE SAINTE GENEVIÈVE.

Le pèlerinage annuel de la ville de Paris au tombeau de Sainte Geneviève a eu lieu le 3 janvier à St-Etienne-du-Mont.

On évalue à plus de cent mille le nombre des pèlerins qui, chaque année, viennent, durant les neuf jours consacrés à cette cérémonie, s'agenouiller auprès du cénotaphe de la vierge de Nanterre. Toutes les paroisses de Paris et celles de sa banlieue, chacune accompagnée de son clergé et de sa maîtrise, viennent successivement aux offices de neuf heures, de onze heures et de trois heures de l'après-midi. Une file de fidèles se presse, depuis le portail, jusqu'au tombeau de la sainte. Plusieurs y laissent des témoignages de leur piété dans les ex-voto dont les inscriptions nous reportent, par le souvenir, au temps lointain de la légende dorée de Jacques de Voragines.

Le tombeau de la sainte n'est plus celui que la main religieuse de l'orfèvre Eloi avait recouvert d'un édicule de bois, orné de rinceaux d'or et d'argent. De celui-là, qui fut un chef-d'œuvre, le marteau révolutionnaire n'a su épargner, et encore bien malgré lui, que la pierre tombale retrouvée en 1803 sous des monceaux de décombres. Les fidèles y viennent apposer aujourd'hui encore les linges des malades qu'ils veulent guérir.

Le nouveau tombeau est l'œuvre d'un jésuite, le P. Martin, qui s'appliqua durant plusieurs années à y mettre les plus belles aspirations de son âme d'artiste. Il est recouvert d'un manteau d'orfèvrerie surmonté d'un élégant ciborium où, d'un côté, l'on voit les vierges sages et folles de l'Evangile, et de l'autre, saint Siméon Stylite, qui raconte la légende, du fond de la Thébaïde, se recommandait aux prières de Geneviève. La statue de la sainte, au fond du retable, a été copiée sur celle de la sacristie du collège Henri-IV, celle-là même qui se trouvait au portail de la vieille basilique. A ses pieds est une châsse où se trouvent renfermés trois reliquaires; ces reliquaires contiennent les seules reliques de la sainte que l'archevêché de Paris aient consenti à revêtir de ses "authentiques" après la Révolution.

Le premier provient de l'abbaye de Chelles. Il contient un fragment d'ossement et une mèche de cheveux; le second renferme un ossement; le troisième, une simple parcelle d'ossement.

L'ouverture de la neuvaine coïncide avec une autre cérémonie: la purification de l'église qui, le 3 janvier 1857, fut souillée par le meurtre de Mgr Sibour. C'est au bas de la nef, au milieu du passage, vers le second rang des chaises, que l'archevêque de Paris fut frappé, au moment où la procession, après avoir fait le tour de l'église, rentrait dans la nef. Le prélat fut assailli par l'assassin au moment où il commençait à remonter vers le jubé. Transporté dans le salon du presbytère, il y mourut presqu'aussitôt.

Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, a présidé lui-même l'ouverture de la neuvaine.

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS ET L'ANARCHIE.

Le gouvernement français, dit le *Journal des Débats*, n'a pas cru avoir accompli son devoir, tout son devoir, en réclamant des lois nécessaires et en promettant de les appliquer avec énergie; il n'a point pensé que cette manifestation platonique pût suffire, et qu'il eût acquis le droit, par une heure de fermeté, de montrer ensuite une longue faiblesse jusqu'au jour où un nouvel attentat provoquerait chez lui un nouvel accès de résolution passagère. Il a compris, en un mot, que le grand point n'était pas de répondre par une attitude très courageuse à un acte très criminel, mais qu'il fallait des actes, et, surtout, l'esprit de suite dans l'énergie.

On doit l'en féliciter, et on doit le féliciter encore d'avoir renoncé, dans la lutte contre l'anarchie, au système des petits paquets [illegible] tionner comme au hasard, tantôt à droite et tantôt à gauche, un jour à Paris et le lendemain à l'autre bout de la France, sans un plan bien arrêté, sans vue d'ensemble, sans la préoccupation de saisir d'un seul coup tous les fils des complots. Les isolés ne sont point aussi solitaires qu'on le prétend; Ravachol avait des complices et Vaillant tout au moins des confidents. Une battue bien organisée et bien conduite aurait permis de traquer les uns et les autres dans ces repaires dont parlait un jour Gambetta et, vraisemblablement, de rendre certains attentats impossibles. Dans tous les cas, l'armée du crime, l'armée anarchiste eût été tout à la fois démoralisée et disloquée.

Ce que les précédents ministères n'ont pas su ou n'ont pas osé entreprendre, le Cabinet actuel vient de le faire avec promptitude, avec décision, avec énergie.

Naturellement, les journaux socialistes l'en blâment, car ils sont remplis d'indulgence pour les émules de Ravachol et ne dissimulent point une arrière sympathie pour les Vaillant de l'avenir. Le *Radical* laisse entendre que ces perquisitions et ces arrestations ne sauraient porter bonheur aux ministres; il en donne une plaisante raison: "Le pays n'aime pas à être dérangé dans ses fêtes." Que le *Radical* se rassure; le pays ne s'est pas senti dérangé le moins du monde, et il n'en est pas encore à croire qu'il n'est plus de bonnes fêtes si les jours de réjouissances pour les honnêtes gens ne constituent pas, pour les autres, une trêve de Dieu.

La *Petite République* s'étonne et s'indigne. Elle s'étonne de voir le gouvernement appliquer les "lois inutiles" qu'il a su "arracher à la Chambre", et cet étonnement nous cause une vive surprise. Car, enfin, ces lois ne seraient vraiment inutiles que si la faiblesse des ministres les laissait dormir; et, d'autre part, si le gouvernement était résolu à ne pas se servir de ces armes, à quoi bon les forger? Elle s'indigne de l'arrestation de quelques socialistes: puisqu'il s'agit de réprimer l'anarchie, pourquoi mettre en prison ces inoffensifs citoyens? Inoffensifs est bientôt dit; mais nous constaterons une fois encore, avec les ministres, les magistrats et la police, que les socialistes et les anarchistes sont presque toujours des frères jumeaux. Ils se ressemblent à ce point qu'il n'est pas seulement difficile de les distinguer, mais impossible de dire avec un semblant de certitude où le socialiste finit et l'anarchiste commence.

LES FLOTTES DE COMMERCE.

La marine de commerce est un élément considérable de la puissance d'un Etat, non seulement parce qu'elle concourt à la prospérité de son commerce, mais aussi parce que, en cas de guerre, ses navires, désignés à cet effet en temps de paix, sont armés pour servir d'auxiliaires à la flotte de guerre.

Il est donc nécessaire de jeter de temps en temps un coup d'œil sur sa situation.

La marine anglaise est, comme toujours, à la tête des autres nations comme quantité et comme tonnage. Elle possède 5,694 vapeurs, jaugeant 5,886,621 tonneaux, et 3,277 voiliers jaugeant 3,574,847 tonneaux.

L'Allemagne occupe le second rang par ses vapeurs qui sont au nombre de 779 (801,984 tonneaux).

La France a 500 vapeurs (480,921 tonneaux).

Les Etats-Unis, 423, (447,112(; l'Espagne, 354 (289,067); la Norvège, 490 (260,350); l'Italie, 218 (203,851). La Hollande, 201 (207,246); la Suède, 459, (157,103); la Russie, 297 (153,424); puis l'Autriche, le Danemark, le Japon, la Grèce, le Brésil, la Belgique, le Portugal, la Turquie.

Comme voiliers, les Etats-Unis occupent le second rang avec 3,371 navires, jaugeant 1,423,275 tonneaux. La Norvège en possède 3,278 d'un tonnage de 1,375,138; l'Allemagne, 1,386 (667,219); l'Italie, 1,304 (535,474); la Russie, 1,704 (356,471); la France, 1,430 (257,446); la Grèce, 1,121 (245,035); la Suède, 1,410 (217,417); le Danemark, 870 (150,085).

Le 5 janvier au matin, à Paris, deux agents en tournée ont découvert sur la berge du bassin de la Villette, entre deux pierres de taille, trois enfants âgés de huit, dix et treize ans, qui se tenaient embrassés.

Ils étaient morts.

Le froid les avait tués.

LA SŒUR DE CHARITÉ[1]

Une chaleur lourde régnait dans la salle où flottaient des odeurs de pharmacie, en dépit des ventilateurs ingénieusement disposés en haut des cloisons de bois dont était construite l'ambulance. Des nattes légères arrêtaient la lumière du soleil, tout en laissant pénétrer la brise extérieure.

Mais bien qu'il fût à peine sept heures du matin, les rayons solaires tombaient déjà drus sur le toit en feuilles de palmiers, et l'air qui entrait par les baies grandes ouvertes était chaud....

On faisait silence: accablés par la chaleur, les malades, presque tous terrassés déjà par la dysenterie, se taisaient, ayant à peine la force de geindre doucement, comme de petits enfants et, sans mouvement, suaient à grosses gouttes, sous la moustiquaire de leur lit.

Assise dans un fauteuil d'osier, près d'une table en bois blanc encombrée par les bols de tisane, par les fioles et par les petits pots, une religieuse lisait son bréviaire. Elle appartenait à un ordre spécial, celui de la marine, comme l'indiquaient les ancres d'or brodées sur les larges manches de son vêtement noir. Un grand voile, noir aussi, recouvrait le serre-tête blanc et retombait en plis légers sur les épaules, encadrant le visage, un visage blanc tout sillonné de rides, dans lequel les yeux—des yeux noirs et très vifs—mettaient, quand elle levait les paupières, deux points lumineux.

Le nez avait une arête droite et des narines bien découpées qui trahissaient une grande énergie, comme la bouche, coupée droite, et le menton carré étaient l'indice d'une volonté à toute épreuve et aussi d'un grand don de persévérance.

Sœur Rosalie avait en effet près de cinquante ans, et il y avait une bonne trentaine qu'elle appartenait, comme elle le disait elle même, en manière de plaisanterie, au "corps de la marine." Tantôt là, elle était partout où nos petits troupiers, exilés de la mère-patrie, ont besoin de soins dévoués et de consolations quasi maternelles, et bien souvent, allant d'un antipode à l'autre, elle avait retrouvé des régiments qu'elle avait connus autrefois là-bas.... tout là-bas.... bien loin, par delà les mers... plusieurs années auparavant....

Ce n'étaient plus les mêmes soldats: les uns, ayant achevé leur temps étaient retournés chez eux, en France; les autres dormaient du dernier sommeil dans quelque coin, au Tonkin, à Madagascar, à la Guyane, mais c'était toujours le même numéro de régiment et sœur Rosalie—bien que sa charité fût égale pour tous—mettait à soigner les malades de ce régiment là peut-être un peu plus d'attendrissement, de maternité.

Cependant, à voir son profil anguleux, sévère, que durcissait encore une paire de grandes lunettes en acier qui chevauchaient son grand nez droit, autoritaire, à entendre sa parole un peu rude, brève, avec des intonations de commandement, on n'eût pu se douter que cette âme de sainte renfermait de si grands trésors de douceur et de mansuétude.

Entre eux, les soldats l'avaient baptisée la "sœur Bougon" à cause de son sempiternel grommelage qui, à propos de tout et à propos de rien, agitait ses lèvres, et elle-même avait accepté ce surnom sans trop de mécontentement.

Elle connaissait son cœur, sœur Rosalie, et elle savait que si sa langue était rude, son âme était remplie d'affection pour tous ces petits troupiers auxquels elle servait de mère.

Si elle lisait son bréviaire, elle ne le lisait que d'un œil, ayant l'oreille continuellement tendue vers tous les points de la salle, se levant brusquement pour s'approcher d'un lit d'où lui avait semblé partir un gémissement par trop violent; administrant, en même temps que la potion prescrite, quelque parole consolatrice, remontant celui-ci, trop abattu, par une phrase rudement prononcée, mais pleine de tendresse, calmant celui-là, trop exalté, par des mots d'espérance qui semblaient tomber des lèvres d'une mère.

Soudain, dans la salle voisine, une voix rude cria:

—A vos rangs! fixe!

D'un même mouvement, tous les malades qui n'étaient pas couchés s'étaient dressés et, debout au pied de leur lit, attendaient.

La sœur Rosalie s'était dirigée vivement vers l'entrée de la salle, où déjà les infirmiers étaient rangés dans la position militaire.

Au même instant un groupe d'officiers en grande tenue apparut sur le seuil; à leur tête se trouvait le colonel Debreuil.

—Ma sœur, dit-il en s'arrêtant devant sœur Rosalie, j'ai une mission bien douce à remplir.

Comme s'ils avaient le pressentiment de la scène qui allait se passer, les malades et les blessés des autres salles arrivaient, en sourdine, par petites troupes silencieuses, formant cercle autour du groupe d'officiers, et ceux-ci, au lieu de les éloigner, les encourageaient par de petits gestes amicaux à se rapprocher...

Sœur Rosalie, instinctivement émue, attendait un peu pâle, chiffonnant de ses doigts amaigris sa gorgerette blanche, tandis que ses yeux gris s'attachaient, avec une sorte d'inquiétude, sur le visage du colonel.

Il semblait que les traits de M. Debreuil, si graves d'ordinaire et si mélancoliques, eussent perdu leur gravité et leur mélancolie coutumières, pour prendre une expression de douceur et d'affabilité.

—Ma sœur, dit-il, quand tout le monde autour de lui se fût tu dans un religieux silence, je viens, au nom du chef de l'Etat, vous remercier de toute une vie de dévouement consacrée à nos chers troupiers....

Sœur Rosalie commença à se troubler et balbutia:

—Mon colonel.... le devoir.... le devoir....

Mais lui, étendant la main, l'interrompit.

—Nous autres soldats, poursuivit-il, nous nous connaissons en courage.... et si nous admirons les actes d'héroïsme accomplis sur les champs de bataille, nous nous inclinons pleins de respect devant un courage, plus obscur, celui-là, mais plus grand que le notre.... Je veux parler de celui dont vous donnez un si touchant exemple....

Ici, le colonel fit une pause dont la sœur Rosalie voulut profiter pour protester contre des éloges dont il lui semblait que sa conduite n'était pas digne; mais un murmure approbateur qui courut aussitôt dans le cercle formé autour d'elle et du colonel, coupa court à ses velléités de protestation.

Le colonel sourit et ajouta:

—Je sais, ma sœur, que l'humilité est une des principales vertus de votre ordre.... Mais, au risque de blesser votre modestie, permettez-moi de vous dire, ma sœur, qu'un bout de ruban rouge fera bien sur votre corsage gris...

Cette fois, sœur Rosalie se trouva complètement bouleversée et, d'une voix tremblante dans laquelle il y avait un sanglot, elle s'exclama:

—La croix!.... la croix!....

Elle joignit les mains sur sa poitrine dont elle comprimait les battements et elle ajouta:

—Ah!.... mon colonel!.... excusez-moi de ne pas trouver de mots pour vous répondre.... Mais ces choses-là, ça vous remue.... et puis, ça n'arrive qu'une fois dans la vie....

Elle se tut, manquant de souffle, respira longuement et ajouta avec force.

—Enfin, je suis un vieux troupier, moi, et la croix enfin.... voyez-vous, mon colonel.... c'est la croix......

Elle avait bien raison de le dire, la brave femme, qu'elle ne trouvait pas de mots pour répondre; elle avait complètement perdu la tête et elle se répétait.... ne sachant même ce qu'elle disait....

Puis, elle pleurait et c'était si attendrissant de voir ce double filet de larmes qui coulait le long de ces vieilles joues pâles et flétries, que plus d'un de ces troupiers qui faisaient cercle autour d'elle se détournait pour lisser sa moustache, tout en essuyant furtivement sa paupière humide.

Le colonel, tout souriant, lui prit la main et dit très doucement:

—La coutume veut, ma sœur, que l'on donne l'accolade au nouveau légionnaire. Permettez-moi, ma sœur, de me conformer à cet usage....

Elle-même s'était avancée et courbant vers elle sa haute taille, le colonel l'embrassa par deux fois.

Ensuite, prenant, des mains du lieutenant Lorin l'écrin où se trouvait la croix, il l'épingla lui-même sur le corsage de sœur Rosalie qui, au milieu du silence balbutiait:

—Mon Dieu!....mon Dieu!....

(1) Ce chapitre est extrait de *Cœur de soldat*, le grand succès de cette année. (1 vol. de 500 pages, avec illustrations de Zier.)

UNE TERRE FRANÇAISE EN ALLEMAGNE.

A trois kilomètres d'Achern, petite ville du grand-duché de Bade, un peu avant d'arriver à Sasbach, le voyageur trouve, à sa droite, une allée soigneusement entretenue, plus large que nos routes nationales et bordée de haies vives et de sapins.

A l'extrémité de l'avenue se profilent, sur le fond d'une colline située à quelque distance, les arêtes d'une pyramide quadrangulaire, en granit rouge marbré, haute de huit mètres, exhaussée sur un piédestal en granit blanc.

Nous sommes là en terre française: cette pyramide est le monument que la France érigea, en 1829, à la mémoire de Turenne, sur le lieu même où, le 27 juillet 1675, le grand capitaine, dans une rencontre avec Montecuculli, fut tué par un boulet qui le frappa au creux de l'estomac.

En vertu d'une convention internationale, cette étroite bande de terrain, longue d'environ quatre cent cinquante à cinq cents mètres et qu'on traverse en moins de cent pas dans sa plus grande largeur, appartient à la France.

Elle y entretient un gardien qui porte l'uniforme français, et c'est une indicible joie patriotique, une extraordinaire impression ressentie, lorsque, au delà du Rhin, on est reçu par un homme vêtu de la tunique à parements de velours noir, avec passepoil rouge des sous officiers du génie.

Le gardien en fonctions est mort avant-hier soir à l'hôpital de Strasbourg.

Originaire de Colmar, Georges Preiss, décoré de la médaille d'Italie et de la médaille militaire, avait été choisi par le gouvernement français au mois de février 1892 et agréé quelques jours après par le grand-duc de Bade.

De haute stature, la poitrine large, d'épaisses moustaches grisonnantes tombant à la gauloise, Georges Preiss offrait le type idéal du vieux sous-officier chevronné, du soldat de métier, tel que les chères provinces perdues en ont donné si longtemps à la mère-patrie.

Les appointements du gardien du monument de Turenne, payés par le budget français, sont de sept cents francs, plus une indemnité de séjour de trois cent soixante-cinq francs. Il est logé dans une jolie maisonnette, à gauche du monument. Une salle est réservée aux visiteurs: elle est ornée de tableaux, d'aquarelles et d'estampes rappelant divers épisodes de la vie de Turenne. Dans une vitrine, on conserve le boulet qui tua le maréchal.

Sur la table du salon, un registre est ouvert où s'inscrivent les visiteurs; chaque année ces pages sont envoyées à Paris, aux archives; on y trouve, à côté des noms de milliers de Français qui ont laissé trace de leur pèlerinage, les signatures des plus grands personnages, et le paraphe de l'empereur Guillaume Ier s'y voit non loin de la signature de Napoléon III.

Le monument actuel date de 1829. La pyramide de granit rouge porte sur la face ouest cette inscription: *la France à Turenne*.

Les quatre côtés du piédestal sont couverts de noms de batailles: *Arras, les Dunes, Sinsheim, Entzheim, Turckeim*, etc.; le monument est l'œuvre du sculpteur badois Friedrich qui le commença en 1827.

A quelques pas, deux souvenirs appellent aussi l'attention émue des visiteurs: c'est une petite pyramide triangulaire, haute d'un mètre à peine, sur laquelle une inscription rédigée en trois langues, français, allemand, latin, rappelle les principales circonstances de la vie de Turenne, elle date de la fin du dix septième siècle; puis, tout près, entouré d'une palissade et abrité sous un kiosque rustique, le tronc du noyer légendaire sous lequel, enveloppé dans un manteau, expira le maréchal.

Voilà ouverte une belle succession, et j'imagine qu'ils seront nombreux, les candidats à ce poste devenu vacant par la mort de George Preiss, poste bien modeste et bien beau à la fois, veiller en pleine terre allemande à la garde de quelques pierres françaises..........

Les qualités que possède la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang, la rendent inappréciable pour toutes les maladies de la peau.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

JOHNS.—Décédée, hier jeudi, à 10 1|2 heures du soir, à l'âge de 71 ans et 6 mois, Mme SIDONIA JOHNS, native de Vienne, Autriche. Ses amis et connaissances ainsi que les membres de la Société des Dames Louisianaises sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Jackson, No 339 1|2, entre Dryades et Remparts.

Société d'Assistance Mutuelle des Dames Louisianaises.—Décédée hier soir, jeudi, 18 janvier 1894, à 10 1|2 heures, à l'âge de 71 ans et 6 mois Mme SIDONIA JOHNS. Les officiers et membres de la Société sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, vendredi, à 4 heures, de sa dernière résidence, No 339½ rue Jackson, entre Dryades et Remparts.
Par ordre de la Présidente, Mme U. GRÉGOIRE.
Mme Delery, Secrétaire.
19 jan—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite le lundi 22 janvier, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de L. PLACIDE CANONGE, décédé le 22 janvier 1893.

Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister. 19 jan—3f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez-le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Choristes et Musiciens pour l'Opéra.

On demande des choristes, dames et messieurs et des musiciens, pour concerts classiques et sacrés. S'adresser à Geo. L. O'Connell, Directeur, à l'Opéra, de midi à 1 heure. Les choristes lisant le français auront la préférence.
19janv—3f

Société de Secours Mutuels: "Les Enfants de la France."—Les soumissions pour médecins, pharmaciens et collecteur de la Société seront reçues jusqu'au samedi 20 janvier (terme de rigueur) chez M. Jean Darribère encoignure St-Philippe et Bourbon.
Le Président de la Société, J. A. BUISSON.
Le Secrétaire, F. BRUNEL.
18 jan—3 fois

Des Lettres de Crédit en Sterling
—SUR—
Messrs Dennistoun, Cross & Cie, de Londres,
Sont émises par leurs agents à la Nouvelle Orleans, MM. WESTFELDT FRÈRES, rue Gravier, 132.
20 déc—1m dim, mer, ven

A. ROY,
AGENT.
Diebold Safe & Lock Company.
No 113 rue Commune.
Un vaste assortiment de coffres d'occasion, à vendre à bon marché. 11 janv—1m.

Avis Spécial.

L'herbe du City Park sera vendue à l'enchère publique au plus fort enchérisseur, dimanche, 21 janvier, à 11 heures A. M. au Parc.
Par ordre du Comité Exécutif et du Board des Commissaires,
VICTOR ANSEMAN, Chairman.
ACHILLE BLAIS, Secrétaire, 17 jan—3f

Assurances et Banques.

Banque Nationale de l'Etat.—Nouvelle Orléans, 16 janvier 1894—A l'Assemblée annuelle régulière des actionnaires de cette Banque, tenue ce jour, les Directeurs suivants ont été élus pour l'année prochaine:
PAUL GELPI, L. C. KEEVER, CHAS. E. LEVY, JOHN M. PARKER, Jr., JOHN H. O'CONNOR, A. A. WOODS, GEORGE H. DUNBAR.
Et à une assemblée du Conseil de Directeurs tenue ce jour, les officiers suivants ont été réélus à l'unanimité, à savoir: JOHN H. O'CONNOR, Président et M. L. C. KEEVER, Vice Président.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
19 janv—3f

Banque Mutuelle Nationale de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1894.—A l'élection annuelle, tenue le 9 du courant, les directeurs suivants ont été élus pour l'année courante:
L. C. FALLON, LLOYD R. COLEMAN, W. E. LAWRENCE, JOHN T. HARDIE, G. W. SENTELL, I. L. LYONS, J. P. BALDWIN, JOS. A. SHAKSPEARE, T. R. ROACH.
Et à une réunion du Board des Directeurs, tenue ce jour, MM JOS. A. SHAKSPEARE et THOS. R. ROACH ont été élus à l'unanimité président et vice-président, respectivement, de la Banque.
JAS T. TARLETON, Caissier.
18jan—3f

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1894.—A l'élection annuelle pour directeurs de cette banque, tenue le 9 courant, les messieurs suivants ont été élus pour servir pendant l'année courante:
H. R. GOGREVE, GEORGE FINLAY, JOHN F. KRANZ, C. M. SORIA, MAX SCHWABACHER, NIC. MILLER, HENRY ABRAHAM, J. L. HERWIG, J. G. DENIS.
Et à une réunion du board tenue ce jour le Col. J. C. DENIS a été unanimement réélu président de la banque.
J. L. BERCIER, Caissier.
12 janv—7f

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 1er janvier 1894.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année courante, sera tenue au local de la Banque, LUNDI, 5 février 1894, de midi à 2 heures de l'après-midi.
A. A. LELONG, Caissier.
2jan—

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pinces-nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

Magasin du Bon Marché
61......RUE ROYALE......61

F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et [illegible] de pianos une spécialité. 20mars—

Vient de paraître
L'Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.
(32 pages et couverture format in 4°)
Comprend la revue complète des événements de la semaine de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs: A. Dumas, L. Halevy, Lavisse, Gréard, Vogüé, Brunetière, de l'Académie française; Jules Lemaître, de Molinari, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.
Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.
S'adresser à la librairie L. DERMIGNY, 126 W. 25th sts., New York, à sa succursale 1,608 rue Notre Dame, Montréal et à tous ses correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé par demande.
On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.
19déc—3m—Dim Mar Je

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre [illegible] le ressort de leur art.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim

PERSONNEL:	PERSONNEL:
John Stumpe,	Josh Lipman,
W. R. Robinson,	Jules Météyé,
E. A. Shealds,	Wm. Knarsbrough,
Henry Coulter,	Louis Sorrensen,
Chris. Rolling,	F. S. Schultis.
Louis Gery.	

COMPTOIR DES BARGAINS DE DIAMANTS
JUSQU'AU PREMIER FÉVRIER.
O. M. Hill
OFFRE SON MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE
Beaux Pendants en Diamants, Etoiles en Diamants,
Broches en Diamants, Epées en Diamants,
Epinglettes en Diamants.
Aux Prix Coûtants! Pour Réduire le Stock Aux Prix Coûtants!
113, 115 RUE DU CANAL, aussi, 78 RUE ST-CHARLES.
27 oct—3m

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an. J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

LOUIS ROEDERER
Le Premier Champagne du Monde.
GRAND VIN SEC — Un vin parfaitement sec.
CARTE BLANCHE — Un délicieux vin généreux.
VIN BRUT, Un Vin Très Sec.
[illegible] Rue Decatur. New Orleans.
24 déc—24 1m dim mar ven

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—lend dim—1 an

BELLES MONTRES, PENDULES,
Françaises et Américaines.
Diamants et autres Précieuses Pierres,
Magnifique Bijouterie, Belle Argenterie Richement Ciselée et Argenterie Plaquée, etc., etc.
FRANTZ & OPITZ,
BIJOUTIERS ET JOAILLIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle.......$5,820,322
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127.......RUE DE LA COMMUNE.......127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier.
16 sept—1an M. ERNEST CASSARD, Paveur.

En Face du Marché Français!
GRANDE VENTE DE
CLOTHING -:- CLOTHING
PENDANT 30 JOURS
Tout notre Stock d'Hiver Réduit à Moitié de sa Valeur.
HABILLEMENTS POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
HABILLEMENTS D'ENFANTS A DE GRANDES RÉDUCTIONS.
M. LION & CO.,
195, 197 DECATUR,
Coin Ste-Anne.

A PARTIR
Du 1er Janvier,
MON ADRESSE
SERA:
PAUL CONRAD,
PUERTO-CORTEZ,
HONDURAS, C. A.
Aux soins de la "Central American Express",
PORT TAMPA CITY, FLORIDA, U. S. A.

—VOYEZ LES—
PIANOS MATHUSHEK
Patentés agrafes perfectionnées, Patentés Tuning Pin, Patentes action à répétition,
VENDUS PAR - - - - - - **PHILIP WERLEIN.**
135 RUE DU CANAL.
A BAS PRIX ET A DES CONDITIONS FACILES.
Aussi, seul agent pour la vente PIANOS WEBER ET KIMBALL
2avril—1an—dim mar ven

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé.......$500,000 00
Actif, 1er janvier 1893.......1,019,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
Une semaine commençant dimanche, 14 janvier. Artiste THE BLUE GRASS KING Introduisant les fameux chevaux dressés. RAIDER, TEXAS ET PETE.
Dimanche, 31 janvier—RHEA.
16 janv—

ACADÉMIE DE MUSIQUE.
Une Semaine, Dimanche, 14 Janvier.
Matinées Mercredi et Samedi.
LAWRENCE HANLEY, DANS "THE PLAYER."
Dimanche prochain—Private Secretary, de Gillette. 14jan—6f

THEATRE ST-CHARLES.
Dernière semaine. WARDE and JAMES.
Dimanche, Mercredi soirs et Jeudi Matinée—Othello. Lundi et Jeudi soirs—Lion's Mouth. Mardi, Vendredi soirs et Samedi Matinée—Jules César. Samedi soir—Damon et Pythias. Prix: Soirées, 25c. 50c. 75c. $1 et $1.50. Matinées, 25c 50c, 75c et $1.
Dimanche prochain—My Aunt Bridget. Prix populaires. 14 janv—6f

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
ROMEO ET JULIETTE.
Roméo, M. Soubeyran. Juliette, Mlle E. Mary. Avec MM. Devriès, Gardoni, Montfort, Martel et Mmes Lecion et Coola.
A la matinée de dimanche—Répétition du plus grand succès:
MANON.
Dimanche soir, au bénéfice de Mme Lecion, première du gazon d'opéra et première chanteuse d'opérette,
LE PETIT DUC.
19 jan—2f

Crescent City Jockey Club.
SAISON D'HIVER.
Commençant le 9 décembre, 1893, et se continuant pendant
100 JOURS!
Cinq courses tous les jours!
Que le temps soit beau ou mauvais.
C. S. BUSH, directeur.
SHERIDAN CLARK, secrétaire.
R. W. SIMMONS, juge président.
Les courses commenceront à 2 heures de l'après-midi. Entrée au Grand Stand, 50 cents.
9 déc—4 mois.

Pianos -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & Cie.,
Agents,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

EAU D'ABITA.
Faites l'essai de l'eau effervescente d'Abita.
La meilleure au monde. Légèrement apéritive. Les personnes sédentaires en devraient faire l'usage.
Vendue en pintes, litres, gallons et caisses à notre bureau et dépôt, 61 rue Carondelet.
24 nov—1an

STEPHEN J. DERBES
ENCANTEUR,
Bureau 36 rue Royale,
Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.
Fait une spécialité de ventes de vacheries.
Meilleures recommandations fournies sur demande. 3 sept—dim, mar, jeu

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois ilets de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI **BAINS**
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1 an

JOURNAUX FRANCAIS

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Soleil. etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

SOARDS'
1893—NEW ORLEANS—1893
City Directory
Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (brochure) prix...... $1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)...... 50
Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1893, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.

Nouveau Café de John Trisconi,
4 RUE CARONDELET.
Lunch chaud tous les jours,
De 10 heures A. M. à 1 1|2 P. M.
HIGH TEA,
De 3 P. M. à 6 P. M.
Vins et Liqueurs de première qualité.
23déc—1m—Mer Sam Dim